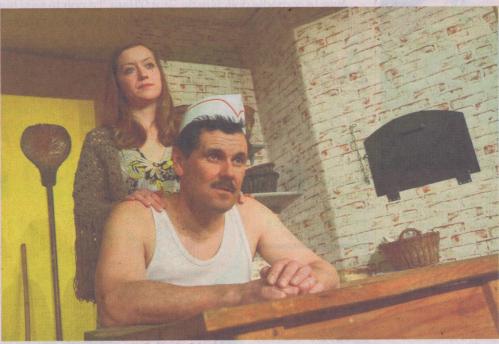
# Une bonne fournée

L'Elsasser Theater de Raedersdorf retrouve les planches avec un nouvel inédit totalement de son cru et selon une recette traditionnellement originale: D'Fraui vom Beck, adaptation de La femme du boulanger de Marcel Pagnol. Cela s'annonce croustillant!



Le boulanger et son épouse, une si belle histoire d'amour. PHOTOS DNA - NICOLAS LEHR

fallait peut-être la troupe la plus méridionale d'Alsa-ce pour oser monter ce grand classique de Pagnol.. Mais il fallait en tout cas, c'est certain, le goût du défi de l'El sasser Theater de Raedersdorf.

#### Ce qui relevait de l'intime devient une affaire publique

La chose est dite chaque année et pourtant, impossible de ne pas la répéter tant l'ETR pour-suit avec constance ce chemin qu'il emprunte -désespéré-ment?- seul en s'attaquant à des morceaux parfaitement iné-dits dans la langue de Nathan Katz. Ce n'est nullement, le constat est garanti, par snobisme ni même pour se distinguer : la troupe de Raedersdorf aime s'aventurer là où aucune autre n'a encore posé son verbe. D'an-née en année, la liste s'allonge comme une étagère pleine de trophées attestant d'autant de morceaux de bravoure. Parce qu'il en faut, avec une sacrée dose de culot en prime, pour présenter, en dialecte s'il vous plaît, des pièces comme Barbe

Je m'attendais à rencontrer énormément de difficultés à la traduction mais finalement, ce ne fut pas le cas et je crois avoir trouvé un bon équilibre. C'est sûr, on n'entendra pas les cigales chanter mais j'espère qu'on entendra Pagnol. »

JEAN-PIERRE ACKER, TRADUCTEUR, ADAPTATEUR ET METTEUR EN SCÊNE DE L'ETR

Bleue, La cruche cassée, Du vent dans les branches de sassafras, Volpone, Docteur Knock ou l'Asvolpone, Docteur Knock ou riss-semblée des femmes! Au point qu'adapter Le bourgeois gentil-homme de Molière (qui donna D'Besseri Litt en 2000) relève-rait presque de la facilité...

Présidé par Jean Burget qui ac-corde, à l'instar de ses camarades, sa pleine et entière confian-ce à un Jean-Pierre Acker dont le sens de la mise en scène s'accompagne d'une remarquable capacité à traduire et adapter des textes qui n'avaient jamais sonné en alsacien, l'Elsasser Theater se remet donc à l'ouvrage. Et après les moulins de *Don Quichotte* en 2009, se retrouve au four du fameux boulanger. Tout comme la Cie Mich'Min de Riespach qui excelle aussi à cultiver, en français en ce qui la

concerne, la singularité gourmande de ses choix -la troupe de Jean-Charles Mattler en donde Jean-Charles Mattler en con-na une version ensolellée il y a deux ans-, le groupe raedersdor-fois n'a pas résisté au charme de Pagnol. « Cela faisait longtemps que j'y songeais », confie Jean-Pierre Acker qui avait de fait été contre vers plaigit la version goûter avec plaisir la version riespachoise et, plus récem-ment, celle donnée à Mulhouse avec Michel Galabru dans le rôle du boulanger.

L'histoire est simple, universel-le : un boulanger profondément amoureux, dont la jeune femme s'amourache d'un berger bellâtre, cesse de faire du pain... Et ce qui relevait de l'intime devient une affaire publique, parce c'est tout le village qui n'a plus rien à se mettre sous la dent. Et chacun va donc faire en sorte que le

boulanger retourne à son pé trin. Pagnol a dessiné pour ce faire une jolie galerie de person-nages que l'ETR campe avec malice et finesse, ayant su contour-ner l'obstacle des scènes intérieures/extérieures en toute

C'est drôle, touchant, cruel et réconfortant tout à la fois. Bref, c'est humain. ■

NICOLAS LEHR

> Samedis 9, 16 et 23 mars. vendredis 15 et 22 mars à 20 h 30, à la salle des fêtes de Raedersdorf. 09 51 41 94 11 ou www.etr-tar.com

## SUR LE VIF

### Nationale et autoroute

anecdote est édifiante que Celle de ces premières réservations prises voilà des mois par un groupe venu de Sélestat. Une fois les places prises, la question fut néan-moins posée : « au fait, vous jouez quand ? Et quoi ? ». C'est sa force : l'ETR se sent « complètement libre » dans ses choix. « Nous ne sommes pas tenus par un registre, nous faisons ce que nous avons envie de faire », résume Jean-Pierre Acker. Qui n'hésite pas à se dire « vernis » puisque tant la troupe que le public suivent donc avec enthousiasme. A Raedersdorf, le but n'a jamais été de faire du "chiffre", mais de cultiver d'immenses champs en friche où les spectateurs sont con-viés à déguster la langue. Cela fut dit maintes fois dans ces colonnes : l'ETR pratique un « théâtre en alsacien » auda-cieux, curieux, sensible et novateur là où d'autres préfè-rent reprendre les mêmes auteurs et les mêmes ressorts du rire. C'est un choix. Alors oui, c'est vrai, on ne rigole pas à tout bout de champ à Rae-dersdorf -on rit de bon cœur toutefois l-. Mais qu'est-ce qu'on se fait plaisir... C'est un peu comme emprun-ter la nationale, voire la départementale, au lieu de tracer sur l'autoroute : c'est là qu'on découvre vraiment le pays. Et en l'occurrence, sa langue. C'est peut-être un moyen d'éviter sa disparition, non?

#### **COUP DE PROJECTEUR**

En réalité, cela faisait des années que cela le titillait... Pris par de multiples activités associatives notamment, Gérard Munch pourtant avait su renoncer, lui qui n'est pas remonté sur scène depuis E remonté sur scène depuis E Dirmel am Tisch en 2002. S'il ne s'était pas pour autant trop éloigné des planches puisqu'il assurait depuis la régie -il y est remplacé cette année par Raphaël Dissel-, il n'a plus pu résister lorsque Jean Burget lui a demandé de tenir le rôle du curé du village. « Le plus drôle, c'est que J'ai été à l'école des prêtres de Blotzheim et qu'ils avaient été déçus quand je leur ai annoncé que je voulais suivre un CAP. le n'étais pas fait pour ça, mais c'est fait pour ça, mais c'est amusant de porter la soutane!», s'amuse Gérard Munch. Impatient maintenant de se retrouver devant le



Gérard Munch

public. En avouant sans mal que le goût du jeu est en train de revenir... Pour la petite histoire, ce sont les propos du curé que Jean-Pierre Acker a eu le plus de difficulté à traduire en alsacien. Il s'est donc tourné vers un expert, à savoir l'abbé retraité René Wanner qui coule des jours paisibles à Bendorf!



Agé de 17 ans, ce Raedersdorfois effectue ses premiers pas sur scène. Neveu de René Erbland, acteur "historique" de la troupe, cet élève de 1 sa su lycée Henner interprète le jeune berger par qui le scandale arrive. Se destinant à la création paysagère, il n'est pas întimidé par l'alsacien. « Je le parle couramment avec mes grands-parents et cela faisait longtemps que l'avais envie de longtemps que j'avais envie de jouer. Et comme en plus l'ambiance est bonne, j'ai l'intention de continuer! »